

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUNOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, le 9 juin 1855.

Les faits ont promptement sanctionné nos espérances. L'action décisive que nous avons annoncée hier, a eu lieu sous les murs de Sébastopol, et, grâce à l'énergie du commandement du général Péliissier et à l'admirable élan des troupes françaises et anglaises, l'une des positions les plus importantes de la place vient de nous être acquise. Le gouvernement a fait afficher, à deux heures de l'après-midi, dans le palais de la Bourse, l'avis suivant, qui a causé une joie unanime.

« Le général Péliissier mande de Crimée, le 6 juin :
» Aujourd'hui, nous avons ouvert le feu contre les
» ouvrages extérieurs. Demain soir ils seront pris,
» s'il plaît à Dieu. »

« Crimée, 7 juin, 11 heures du soir. — « A six
» heures et demie, nos signaux d'attaque ont été
» lancés et une heure après nos aigles flottaient au
» mamelon Vert et sur les deux redoutes du Caré-
» nage. »

« L'artillerie ennemie est tombée en notre pou-
» voir. On annonce 400 prisonniers. Nos légions
» occupent les ouvrages conquis. »

« De leur côté, nos alliés, avec leur résolution
» habituelle, ont enlevé l'ouvrage des Carrières et
» s'y sont établis. »

« Toutes ces troupes ont été admirables de dé-
» vouement et d'élan. »

L'opération brillante qui vient d'être accomplie avec tant de résolution par notre brave armée est le digne pendant de celle qui a eu lieu les 22 et 23 mai, en face du bastion du Mât et de celui du Centre. Elle nous paraît même appelée à avoir des conséquences encore plus graves et plus immédiates. La prise du mamelon Vert et des deux redoutes du Carénage ne nous défile pas seulement des yeux de l'ennemi, mais nous assure une position offensive du premier ordre. On se rappelle que, depuis l'arrivée du général Niel devant Sébastopol, la tour Malakoff fut considérée comme la clef du système de défense et d'attaque de Sébastopol, et que, par suite, d'immenses efforts furent faits par les ingénieurs anglais et français, pour en préparer les approches. Des combats sanglants eurent lieu notamment au mamelon Vert, où les zouaves, tout en se couvrant de gloire, perdirent, on le sait, tant de monde. Depuis, les Russes y avaient concentré l'élite de leurs soldats et de leurs travailleurs, accumulé leurs canons, afin de rendre le mamelon imprenable, ce mame-

lon commandant, en quelque sorte, lui-même la tour Malakoff, objectif principal des assiégeants. Eh bien, c'est précisément ce boulevard si bien gardé qui se trouve aujourd'hui en notre puissance.

Les redoutes du Carénage et des Carrières, ces dernières prises par les Anglais, jouaient également le rôle le plus important dans l'habile défense organisée par les Russes. Elles aussi vont servir aux armées alliées pour activer l'attaque.

Tout nous démontre donc que nous approchons de l'acte suprême qui terminera le siège. En attendant cette heure glorieuse qui couronnera tant d'actions d'éclat et tant de travaux, la France ne peut qu'applaudir avec enthousiasme aux nouveaux actes d'héroïsme et de dévouement que ses valeureux soldats viennent d'accomplir pour elle. — Havas.

Les nouvelles de Crimée ont excité le plus vif enthousiasme en Angleterre. Le *Globe* publie la note suivante en tête de ses colonnes :

« La dépêche reçue ce matin par lord Panmure, apporte une nouvelle qui peut être considérée comme le premier grand pas vers la prise de Sébastopol. Le mamelon Vert est maintenant en possession des alliés et ils occupent aussi « l'Ouvrage-Blanc », qui est placé entre la baie du Carénage et la tour de Malakoff, et qui flanque ce dernier et formidable ouvrage. »

« D'après la position obtenue par nos braves alliés les Français dans l'Ouvrage-Blanc, nous pouvons présager, avec une sorte de certitude, que la tour de Malakoff portera, comme les ouvrages qui l'entourent, les pavillons alliés. »

« Avec les parties des lignes défensives des Russes que nos troupes occupent aujourd'hui, toute la place doit promptement devenir nôtre, et des opérations de campagne rapides et bien combinées montreront que des deux adversaires est le plus fort en Crimée »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Il résulte des correspondances de Kertch et d'Iénikalé, publiées par la 2^e édition du *Times*, que les maisons, après la fuite des Russes, ont dû être visitées. On n'a pas trouvé de gros bétail ; il avait été emmené par la population qui avait abandonné ses maisons emportant ce qu'elle avait de plus précieux, en laissant un mobilier plus que modeste, des figures de saint passablement hideux et en abandonnant des poules et des canards. Les zouaves et les chasseurs on fait main-basse, comme bien on pense, sur

tout ce qu'ils ont trouvé en ce genre et s'en sont régalez. Quelques tonnes de jambons fumé ont été également trouvées. Les soldats s'enveloppent dans d'énormes pièces de calicot dansaient dans les jardins. Mais les highlanders cherchaient surtout de l'eau qui était difficile à trouver. Les puits étaient assiégés par la troupe fort altérée.

On croyait qu'Anapa et Tagaurog ne résisteraient pas aux alliés.

Suivant un rapport de Simféropol, du 10 mai, envoyé à Saint-Petersbourg, la récolte de grains et de fourrage s'annonce moins bien, en Crimée, qu'au mois de mars ; on n'a pas semé, d'ailleurs, l'automne dernier et ce printemps, plus du tiers de ce qu'on sème habituellement. — Havas.

On annonce que le gouvernement a reçu la nouvelle de la prise de Taganrok, port de la mer d'Azoff, dont on connaît l'importance commerciale, et qui servait de magasin central d'approvisionnement pour l'armée russe de Crimée.

Voici les dépêches qui nous arrivent de Londres et de Saint-Petersbourg, sur les affaires du 6 et du 7 :

« Saint-Petersbourg, samedi 9 juin. — Le général Gortschakoff mande de Sébastopol, sous la date du 6 juin :

« Les alliés ont ouvert, aujourd'hui, une forte canonnade contre le flanc gauche de nos fortifications. Elle a duré pendant trois heures consécutives. »

« Nous avons vivement riposté et fait sauter des magasins à poudre. »

« Sur les autres points d'attaque de la place, dans la circonscription surveillée par le général Wrangel et dans la mer d'Azoff, il ne s'est rien passé de nouveau. »

« Londres, samedi 9 juin, midi. — Lord Panmure a fait publier la dépêche suivante de lord Raglan :

« Sous Sébastopol, 7 juin. — Le feu formidable, qui avait été ouvert dans la journée d'hier, a continué aujourd'hui avec la même vigueur. »

« Après six heures de bombardement, les Français ont attaqué ce soir et ont pris le mamelon Vert, ainsi que les redoutes du Carénage. »

« L'attaque a été très-brillante et toutes les troupes engagées ont montré le plus grand courage. »

« Les pertes sont encore inconnues. »

FEUILLETON

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

(Suite et fin.)

VII. RECONNAISSANCE ET SACRIFICE.

Une année se passa de la sorte.

La fête de Louisa approchait ; ce devait être un jour de bonheur et de joie intime dont on ne pouvait jouir pleinement sans la présence du docteur, qui en était, après Dieu, la cause animée et bénie.

Louisa avait beaucoup grandi ; ce n'était plus cette petite fille légère, insouciant, riant de tout, voltigeant comme un papillon aux blanches ailes ; mais, élevée à l'école du malheur, instruite par sa mère, qui était un modèle de douceur, de piété et de résignation, elle était aussi, douce, pieuse, modeste et chaste comme un ange. Toutes ses affections s'étaient concentrées sur deux personnes, sa mère et son protecteur, qu'elle voyait toujours arriver avec le plus grand plaisir.

Ce jour de fête arriva... La même table devait réunir la jeune famille et le docteur. Onze heures venaient de sonner à la pendule du salon.

— Onze heures, fit Louisa ; onze heures, et il n'est pas encore venu ! Je ne lui pardonnerai pas sa négligence, il m'oublie... Maman, viendra-t-il ?

— Je n'en sais rien, mon enfant, répondit Madame de L... , peut-être est-il retenu auprès de quelque malade.

— Mais, Maman, savez-vous que c'est bien mal de nous promettre toute la journée et de ne venir que vers midi... Il n'a pas encore souhaité bonne fête à votre Louisa, lui qui...

Elle n'eut pas le temps d'achever ; un coup de sonnette vint l'interrompre... et, sautant de joie, elle courut vers la porte...

Ce n'était pas le docteur, et la pauvre enfant presque honteuse de son espoir déçu, ne remarqua pas même un inconnu qui lui remit pour sa mère une lettre et une cassette et disparut aussitôt.

Madame de L... ne rompit le cachet de cette missive que bien lentement ; on eût dit qu'elle pressentait un événement qui les priverait de la présence du docteur, dont elle avait sans peine reconnu l'écriture. Louisa, assise aux pieds de sa mère, cherchait à lire dans ses yeux, et, lorsque celle-ci, après avoir parcouru la lettre, se mit à fondre en larmes, l'enfant sentit son cœur se serrer et pleura aussi.

La lettre du docteur était longue, écrite d'une main tremblante et renfermant ce qui suit :

« Madame,

Il y a près de douze ans, un aveugle délaissé venait, chaque jour, s'asseoir près d'un pilier de l'église de Notre-Dame, et, chaque jour aussi, une personne bienfaisante mettait dans sa main une pièce d'argent qui pouvait largement suffire à tous ses besoins. L'aveugle, c'est moi ; la bienfaitrice, c'est vous.

Guéri de mon infirmité par l'excellent docteur D***, élevé, instruit et arraché à la misère par ses soins, j'avais consacré mes travaux aux malheureux, en reconnaissance des bienfaits que j'avais reçus. Je devais rester dans le monde jusqu'au jour où j'aurais acquitté envers vous et envers lui ma dette de reconnaissance : l'une, je l'ai payée aux pauvres ; l'autre, la Providence me rend assez heureux pour que je la paye à vous-même.

Je ne vous dirai pas, Madame, par quel concours de circonstances je vous ai assez vue pour vous reconnaître, quand Dieu et son ange, la petite Louisa, m'ont conduit auprès de vous ; je ne vous exprimerai que le bonheur dont j'ai joui en vous rendant une partie du bien que vous m'avez fait.

Oh ! que la reconnaissance procure de douces et saintes jouissances ! Je me reprocherais ces mêmes jouissances

AUTRICHE. — « Vienne, samedi 9 juin. — L'empereur François-Joseph partira probablement le 12 juin pour la Gallicie, afin de passer en revue l'armée autrichienne qui s'y trouve réunie. »

« Le général de Hess est parti, dès aujourd'hui, pour se mettre à la tête des troupes. »

« Vienne, samedi 9 juin. — M. le comte Buol a envoyé avant-hier une nouvelle dépêche circulaire aux cabinets allemands, pour les engager à maintenir une cordiale entente entre les grands et les petits Etats de la confédération germanique. » — Havas.

CHINE. — On écrit de Shang-Hai, le 6 avril 1855, au *Moniteur de la Flotte* :

« N'était l'impatience de revenir en Europe pour prendre notre part de ce qui s'y passe, je vous assure que nous suivrions avec un vénérable intérêt toutes ces affaires de Chine. Quel pays pour l'observateur ! Cet immense territoire, ce peuple innombrable, cette civilisation originale, raffinée, unie à une grossière barbarie; ces mœurs, ces coutumes uniques dans le monde; ce génie naturel, si fin, si patient, mais qui semble dépourvu de grandeur et de noblesse; cette philosophie si avancée, si sage; ces théories sociales si ingénieuses, enfançonnées par des êtres aux habitudes mesquines, aux stupides superstitions; tout ce mélange inexplicable étonne, intéresse, et forme un ensemble qui vous captive malgré vous. »

« Je dis : malgré vous, car, il faut en convenir, ce n'est pas le beau qui domine dans le Céleste-Empire, et soit que ses auteurs anciens nous aient abusés, soit qu'il y ait dégénérescence, on fait bien certain, c'est qu'il y a loin, du Chinois de nos jours à celui de Kong-tsé (Confucius). »

« Mais enfin, tel qu'il est, ce peuple compte trois cent millions d'âmes; il renferme en lui d'incroyables éléments d'intelligence, et par cela même d'immenses ressources avec lesquelles nous pourrions avoir à compter. On n'a pas toujours les armes à la main; s'il nous faut discuter un jour d'une autre manière, la lutte sera sérieuse, et je plains MM. les diplomates s'ils n'ont à l'avance quelques données de l'espece humaine sous l'aspect particulier qu'elles présente ici. »

« Déjà la langue du pays à elle seule sera une difficulté; elle est idéographique, c'est-à-dire se composant de signes représentatifs simples ou composés. »

« Ainsi, prenez la force comme idée mère; eh bien ! toute pensée dans laquelle la force entrera pour quelque chose, devra réunir à cette racine principale les autres signes indiquant les nuances particulières : vous comprenez quelle prodigieuse quantité de figures nécessite ce mécanisme. Puis, il y a la diversité des dialectes, qui varient d'une province à l'autre. J'ai vu des habitants de Canton ne pouvoir se faire comprendre à Shang-Hai, et recourir à l'écriture, dont ils formaient les signes dans la main, car ici l'écriture est la même partout, même en Corée, même en Cochinchine; et, chose remarquable, tout le monde y sait lire; les coulis, les gens de la plus basse classe en savent assez pour déchiffrer les affiches, les sentences qui couvrent les murs. »

« Mais laissons cela, et revenons aux événements

de Shang-Hai, puisque vous voulez en connaître les suites; je vous dirai qu'elles sont des plus satisfaisantes et des plus significatives. »

« Vous vous rappelez comment nous fûmes accueillis par la population et les autorités après la délivrance de cette malheureuse ville ? Depuis lors, un nouveau pas a été fait vers nous. D'abord l'Empereur a complètement approuvé la conduite du général en chef Ki, puisqu'en témoignage de satisfaction il l'a nommé mandarin de la première de toutes les classes, c'est-à-dire premier ministre de la cour. »

« Or, le susdit mandarin ne dissimule nullement que, sans l'intervention des Français, la ville ne fût jamais rentrée en son pouvoir. »

« Mais ce n'est pas tout : avant de se rendre à son nouveau poste, Ki fit savoir à l'amiral Laguerre qu'il avait le désir d'offrir à la Jeanne-d'Arc et au Colbert des pavillons de commémoration de la prise de Shang-Hai l'amiral ne put que souscrire à cette demande, et l'on prit jour. »

« Ce jour-là, les compagnies de débarquement vinrent à terre, et nous vîmes arriver le mandarin Won, qu'une suite nombreuse, des troupes, des bannières, accompagnaient, amenant en grande pompe cinq beaux drapeaux français. »

« Sur la partie blanche se trouvaient des inscriptions en caractères chinois; elles expriment la plus vive reconnaissance, appellent les bénédictions du Ciel sur nos armes partout et toujours, et se terminent par des vœux pour que l'alliance et les bonnes relations durent jusqu'à la fin des siècles, etc. »

« Après la réception officielle de ces pavillons, l'amiral adressa aux marins des deux équipages quelques paroles pour expliquer qu'ils ne seraient pas appelés à combattre pour la patrie sous ces étendards; mais, qu'au retour en France, ces drapeaux seraient pour tous un témoignage de leur bravoure et de leur noble conduite à Shang-Hai. »

« Vous comprenez que c'est là un fait terriblement neuf dans les annales de l'empire du milieu, et qu'une pareille démonstration est à noter. Ne serait-ce pas l'indice d'une prochaine et profonde modification dans la politique traditionnelle du pays ? d'autant que ceci n'est point un compliment en l'air, une vague promesse; c'est un fait patent, un acte réel et palpable... Je le livre à vos méditations. »

« Je n'oublie pas que j'ai à vous parler de Ning-Po et de sa haute tour. Mais comment entreprendre ce chapitre, ayant si peu de temps pour écrire et tant de choses à dire ? Pour abrégé, je passe les incidents du voyage, le panorama des vertes campagnes, des jolies habitations rurales parsemées çà et là; de la petite ville de Chin-ac, de sa petite forteresse garnie de petits canons, tout au plus bons à effrayer une très-petite flotille de pirates. »

« les bords de la rivière se resserrent, nous apercevons très-distinctement et les hommes et les choses : nous déplorons qu'un cinquième au moins des terres cultivées soit enlevé à l'agriculture par la superstition qui y place des tombeaux. Puis, voici des villages dont la principale industrie est la conservation de la glace, qu'ils préservent des plus grandes chaleurs dans de simples huttes en terre et en paille. »

« Enfin, nous mouillons sous les murs fortifiés de la belle et grande Ningpo, car, quelle ville en Chine n'a ses créneaux, ses bastions ! »

« Sans perdre un moment, nous allons à terre, et,

en pensant que nous nous reverrons au ciel. PAUL M...

VIII. DÉNOUEMENT.

Ce ne fut que le lendemain qu'on ouvrit la petite cassette qui contenait une donation en règle d'une partie de la fortune de Paul, faite en faveur de Louisa. On y trouva aussi un médaillon en or enrichi de pierres, renfermant une petite pièce de monnaie, la dernière que Madame de L... eût donnée à l'aveugle. Autour de la pièce était écrit en exergue cette courte légende :

Un bienfait n'est jamais perdu.

On dit que Madame de L... est morte en sainte; que Louisa, richement dotée, est heureuse épouse et jeune mère, et que Paul vit encore, cachant ses vertus sous l'humble et modeste robe de bure, faisant toujours le bien à l'ombre du sanctuaire et ignoré du monde entier excepté de ses frères et des paysans d'alentour, qui ne le connaissent que sous le nom de frère Augustin.

(Musée du Midi.) A. GIELLY DE LUCINGES.

BOURSE DU 9 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 70 cent. — Fermé à 69 80.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 94 80.

BOURSE DU 11 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 69 10.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 94 30.

forts de notre position d'amis, nous nous lançons dans la ville, sans préoccupation des regards étonnés et curieux qui nous y suivent; mais, grand Dieu ! quelle foule, quelle cohue ! Comment se frayer un passage au milieu de cette population affairée, pressée, qui se pousse, s'agite, se croise en tous sens ? Quel mouvement et quel tapage ! ! Ce sont les industries ambulantes qui le causent; quelques-uns ont, comme à Paris, leur cri particulier, d'autres s'énoncent en frappant avec une certaine mesure sur des bambous ou sur des peaux bien tendues....

« Bon, nous voilà arrêtés. Qu'est-ce qu'il y a ? Ah ! c'est un restaurateur ambulant qui débite du riz, du poisson salé et du thé, suivant le goût et les ressources du pauvre diable obligé de se contenter d'une cuisine omnibus. Plus loin, c'est le cordonnier muni de tout l'attirail nécessaire pour exercer à domicile sa profession; nous nous garons; tout en examinant, nous faisons mille tours et retours, enfin nous arrivons dans la partie fashionable de la ville. »

« Ici, l'aspect change, c'est toujours de la foule, mais sa composition varie, les visages sont plus graves, les vêtements plus élégants; puis les rues s'élargissent et les magasins sont superbes. Quels séduisants étalages; ah ! mon Dieu, quels meubles ! quelles étoffes ! quels ivoires ! quelles porcelaines ! quelle laque ! Par où commencer, comment tout acheter ? Ce n'est pas que les propriétaires de ces belles choses s'y opposent, au moins; du geste et du regard ils semblent nous y inviter. Oh ! le dollar de l'étranger trouve ici une sympathie... comment dirait-je ? touchante, pour être poli. »

« Enfin, nous nous acclimatons à ce tohu-bobu, nous mettons plus d'ordre dans notre examen, nous remarquons que les natures de négoce s'exploitent par rues, comme autrefois chez nous pour les fourreurs, les orfèvres, etc. Les enseignes diffèrent; ici, elles sont placées aux deux côtés des magasins; ce sont généralement de grandes plaques de laque noire sur lesquelles des lettres d'or indiquent la nature du commerce... Ne me demandez pas de vous faire ici le détail de tout ce que cette grande ville renferme de beau, de curieux, d'original, ce serait à n'en point finir; d'ailleurs, si quelque typhon n'y met empêchement, la Jeanne-d'Arc et le Colbert en rapporteront quelques petits échantillons. »

« Quant à moi, j'eusse été tout-à-fait heureux si je n'étais parti avec un regret au cœur; oui, j'avais rêvé un bric-à-brac quelconque, produit artistique de la célèbre dynastie des Ming (ici on salue); c'était mon idée fixe; aussi en ai-je fouillé de ces vieux magasins ! ai-je assez rôdé auprès de ces admirables pagodes !... Mais bast ! c'était une illusion. Il faut croire qu'il en est de vieux bronze comme des antiques vertus du temps des Ming (saluez toujours), il n'en reste que les souvenirs !... »

« Je ne veux pas omettre notre visite à l'établissement des pères Lazarites, chez lesquels nous avons reçu un accueil que nous n'oublierons certes pas; pendant notre séjour, il y a été célébré un service pour les braves Duran, Petit et Discy, tués le 6 janvier à Shang-Hai. C'est M^r Monty, évêque de Mantchourie, et M^r Laplace, évêque des Chuzan, qui officiaient. »

« La maison des Sœurs de saint Vincent-de-Paul mérite aussi mention; elle est en voie d'accroissement et de prospérité; 60 enfants y sont élevés dans la religion chrétienne, chaque matin, plus de 200 pauvres viennent à la distribution du riz; il y a un tour pour les enfants; en outre, les Sœurs soignent à domicile des malades. Enfin, c'est une admirable existence, toute de labeur et de dévouement, et nous avons bien reconnu là les émules de cette si digne sœur Ramon, dont les populations malheureuses du 3^e arrondissement de Paris gardent si bon souvenir. »

« En ramenant M^r Laplace aux îles Chuzan, nous avons profité d'une relâche forcée du bâtiment pour voir la ville et l'évêché. »

« A ce mot, votre imagination croit apercevoir un palais; il n'en n'est point ainsi. En Chine, un palais épiscopat est une maison de la plus simple apparence, et cette simplicité en fait le mérite. »

« Ce n'est pas par la richesse ni le faste qu'on pourrait impressionner l'âme froide et railleuse des Chinois; à ces natures matérielles et cupides, il faut avant tout donner l'exemple du désintéressement personnel : c'est ce que font nos missionnaires. »

« Au jour dit, les habitants de Shang-Hai signalaient le retour du *On lan zen falanzi* (machine à feu française), et le Colbert reprenait sa place accoutumée sur le *yan-tse-Kiang* (fleuve Bleu). Quelques jours plus tard, le caveau mortuaire destiné à recevoir les corps de nos malheureux camarades étant prêt, on disposa tout pour la cérémonie funèbre. »

« Les corps avaient été déposés provisoirement dans la cathédrale de *tau-Kadou* (établissement des

ces, si je ne les regardais pas comme une récompense attachée par Dieu à toute œuvre de bien.

Vous devez juger, Madame, combien il m'en coûte pour m'éloigner de vous et de Louisa, que je me suis habitué à regarder comme mon enfant adoptif, combien il m'en coûte pour ne pas aller aujourd'hui lui souhaiter toute sorte de bonheur, à cet ange qui m'a donné tant de joies et de consolations.

Mais il fallait vous quitter, et je ne me sentais pas la force de vous dire adieu. Pardonnez-moi si je pars si brusquement, il y a longtemps que Dieu m'appelle, et j'attendais, pour répondre à sa voix, le jour où je pourrais dire que j'ai acquitté une dette envers vous et envers mon bienfaiteur.

Permettez-moi d'offrir à ma chère Louisa une partie de la fortune dont je n'ai plus besoin; l'autre partie appartient de droit aux pauvres de Dieu. Désormais, vous pourrez lui donner une éducation plus en rapport avec sa naissance; plus tard, elle reprendra dans le monde, et sous votre conduite, le rang qui doit lui appartenir. Madame, je vous en supplie, ne refusez pas, pour l'amour de Louisa.

Je vous lègue ma vieille Marguerite, elle peut encore vous être utile. Adieu, Madame; adieu, Louisa bien-aimée; je suis triste de vous quitter, mais je me console

Jésuites). Les compagnies de débarquement étaient descendues en grande tenue avec les états-majors; M^r Maresca, évêque du diocèse, assisté de M. le coadjuteur Spotsa, officiait. Le service fut célébré dans cette vaste église, en présence d'une foule considérable de Chinois; après l'absoute on transporta processionnellement les corps à leur dernière demeure; tout le nombreux clergé de *tou-Kadou* était présent; les longues files de nos missionnaires traversaient les rues de Shang-Hai, faisant entendre des chants religieux.

« C'était une chose bien nouvelle et bien surprenante qu'une procession chrétienne parcourant une cité chinoise, et cela publiquement, sans crainte, la tête haute! Les Chinois s'en montraient fort impressionnés: sur le passage du cortège, le mouvement des rues cessait tout-à-coup; le plus profond silence régnait, et sur les visages se peignait un étonnement respectueux. Ce n'était que longtemps après que la vie et le mouvement des affaires reprénaient. Arrivés au caveau, les corps y furent déposés; on bénit l'emplacement. Notre aumônier prononça quelques paroles qui émurent profondément les assistants. Après lui, l'amiral dit aussi quelques mots interrompus par l'émotion. Les larmes le gagnèrent; le consul parla en dernier; puis une décharge générale de nos armes fut le solennel et dernier adieu adressé à nos chers et malheureux amis...

« Aujourd'hui 8 avril, nous sommes à Wooseng, prête à partir: nous quittons la Chine; mais avant de rallier l'Europe, on dit que nous allons faire un tour au Japon. Malheureusement, nous n'y trouverons pas l'amiral Poutiatine et sa *Diana*, objet de nos vœux; la patience a trouvé moyen de se mettre à l'abri de nos poursuites! Mais que Dieu lui fasse paix et miséricorde! car, à son dernier moment, elle a passé un mauvais quart-d'heure. Si vous étiez curieux de son histoire, la voici. Nous la tenons d'un officier de la frégate américaine le *Powatan*, témoin de l'événement:

« La *Diana* se trouvait au mouillage de Simoda, lorsque tout-à-coup la mer devint très-grosse; de nombreux tourbillons la faisaient pivoter autour de ses chaînes, et les évolutions étaient si rapides que des jonques vinrent se briser contre ses bords; c'est en vain que de la frégate on tendit des cordes aux Japonais pour les sauver, deux seulement acceptèrent, le reste préféra mourir plutôt que de se voir sur un navire étranger.

« L'ouragan augmentait toujours; tout-à-coup la mer s'enfla, et, comme une vague immense, elle envahit la terre jusqu'à cinq milles dans l'intérieur; à une hauteur de soixante pieds du sol; puis elle se retira en balayant tout sur son passage; dans tout le pays quinze maisons seulement résistèrent!

«..... Pendant ce temps, des secousses violentes bouleversaient les terres; le fond de la mer n'en était pas exempt, et au mouillage de la *Diana* on vit à plusieurs reprises la profondeur de l'eau varier en quelques minutes entre huit et quarante pieds; la mer, de plus en plus furieuse, était couverte de débris et de cadavres venant de Simoda; cette tempête dura plusieurs jours. Une fois la bourrasque un peu calmée, les Russes durent songer à réparer leur frégate, qui avait considérablement souffert et faisait beaucoup d'eau; le mouillage où ils étaient n'était plus tenable; il fallut aller se mettre dans une baie voisine plus commode; une grande quantité de jonques les prirent à la remorque.

« Mais tout-à-coup les Japonais donnèrent des marques du plus grand effroi et refusèrent obstinément de continuer leurs services; la frégate fut obligée de mouiller, et l'on s'aperçut bientôt à son bord que les craintes manifestées par les gens du pays n'étaient que trop fondées. En effet, un vent de nord-ouest vint à souffler avec une telle furie que, malgré les grands efforts pour la sauver, la frégate s'emplit d'eau en un moment, et il fallut se résigner à l'abandonner. A peine les équipages, recueillis dans des embarcations, étaient-ils en sûreté, que la *Diana* disparut en sombrant sur ses deux ancres! »

FAITS DIVERS.

Un fait des plus comiques s'est passé samedi, à 3 heures un quart, à l'un des tourniquets-compteurs qui sont aux portes du Palais de l'Industrie. Deux messieurs, le père et le fils, et une dame veulent entrer. Ils payent trois francs, c'est bien; les deux hommes passent; mais la dame, qui est d'une taille *Vénus Hottentote* et qui joint à cette circonstance une robe portant de 80 à 100 mètres de falbalas, ne peut passer; quoi qu'on fasse, le tourniquet se refuse à embrasser l'énorme volume qu'elle présente; cependant les deux hommes marchent vers l'entrée, ne se doutant pas de l'obstacle survenu. La dame, tout émue, les appelle à grands cris. Ils se retournent et comprennent aussitôt l'embarras. Bref, un garde municipal taillé en hercule, prend la dame

dans ses bras et la hisse par dessus le malencontreux tourniquet, au milieu des bruyants applaudissements de la foule. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* du 11 :

Le ministre de la guerre a reçu ce matin la dépêche télégraphique suivante: parvenue à Varna le 8 juin, à 5 heures du soir :

« Hier au soir, 7 juin, nous avons pris soixante-deux bouches à feu dans les redoutes conquises. Treize officiers ont été faits prisonniers. Nos pertes, dont je ne sais pas encore le chiffre, sont sensibles, comme il fallait s'y attendre pour un si grand résultat. »

Le Ministre de la marine a reçu de M. l'amiral Bruat la dépêche suivante :

« Le commandant de Sedaigues et le capitaine Lyons annoncent que l'expédition des flottilles alliées sur Taganrog, Marionpol et Geisk, qui a eu lieu les 5, 5 et 6 juin, a parfaitement réussi. Les nombreux magasins d'approvisionnement du gouvernement Russe ont été brûlés; c'est pour l'ennemi une perte immense. Les opérations ont été conduites et exécutées sur tous les points avec une rare vigueur. Les alliés n'ont éprouvé de résistance qu'à Taganrog, où l'ennemi avait rassemblé 5,500 hommes. Ils n'ont eu qu'un homme blessé.

Détroit de Kertch, 7 juin 1855.

Marseille, lundi 11 juin. — La *Clyde* et le *Sinai*, qui viennent d'arriver, apportent des nouvelles de Constantinople, jusqu'au 31 mai.

« Le général Moris avait opéré avec de la cavalerie une reconnaissance du camp retranché des Russes, au delà de la Tchernaiâ, et il avait évalué à 80 ou 100,000 hommes l'armée ennemie. Le général Canrobert, avant de marcher en avant, a jeté des ponts sur la rivière, où il a également établi des batteries afin d'en garder le passage; il a, en outre, détourné les eaux de l'aqueduc qui alimente la baie du Carénage.

« La correspondance entre les gouverneurs de Sébastopol et de Kertch, trouvée dans cette dernière ville, constate chez les Russes une grande lassitude de la guerre, ainsi que de nombreuses maladies. L'une de ces correspondances prescrit de préparer 16,000 lits dans les divers hôpitaux de la presqu'île. Une dépêche du Czar, arrivée la veille de la prise de Kertch, ordonnait de couler une nouvelle estacade. De grands dépôts de charbon, ainsi que de nombreux troupeaux de bétail, ont été trouvés par la flottille alliée, sur le littoral de la mer d'Azoff. Des chaloupes canonnières recherchent d'autres dépôts dans le voisinage d'Arabat.

« Les lettres de Crimée continuent à parler d'une prochaine attaque contre Anapa. — Havas.

Des avis reçus par voie d'Angleterre annoncent que l'escadre anglaise a attaqué le port d'Anapa, et que cette forteresse est bloquée par terre par les tribus indigènes descendues de la montagne. (Constitutionnel.)

« Le corps du général Bosquet devait investir le nord de Sébastopol.

« Les nouvelles de Varna annoncent que l'on faisait des préparatifs pour une expédition que l'on supposait devoir être dirigée sur Perekop. — Lejôlivet.

CHRONIQUE LOCALE.

Samedi, le Conseil municipal de notre ville a voté, à l'unanimité, l'acquisition des maisons destinées à l'agrandissement de notre Hôtel-de-Ville.

Nous applaudissons, de tout cœur, à cette décision du Conseil. Elle va procurer d'importants travaux, et donner à notre cité un monument de plus. Nous pourrions dire deux monuments de plus, car l'église Saint-Jean n'est connue presque de personne; abandonnée depuis longues années, beaucoup ne se doutent même pas de son existence. D'ici à peu de temps, chacun pourra admirer ses trois jolies travées à voûtes ogivales, ses nervures rondes qui se croisent en étoiles et retombent sur des chapiteaux historiés. PAUL GODET.

Dimanche, la procession de la Fête-Dieu a été célébrée à Saumur avec plus de pompe et de recueillement que jamais. Favorisée par un temps magnifique, elle est sortie de Saint-Pierre à neuf heures, et a pris la direction de la Visitation. Toutes les bannières étaient déployées; les enfants des diverses écoles portaient sur des brancards admirablement décorés, ceux-ci saint Joseph, ceux-là la sainte Vierge. Tout le monde admirait principalement une petite chapelle gothique, d'un travail aussi élégant que hardi, portée par les enfants de l'École des Frères.

Deux détachements de lanciers ouvraient et fermaient la marche de la procession, et des cavaliers à pied formaient la haie. La musique de l'École précédait le clergé, celle du Collège marchait en tête de la procession. L'une et l'autre jouaient alternativement des marches et des morceaux religieux.

Derrière le dais, suivaient: M. le Général, M. le Sous-Préfet, M. le Maire et ses Adjoints, des Membres du Conseil municipal, l'Etat-Major de l'École, les divers fonctionnaires de la ville, le Collège, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, et les fidèles. La

procession est rentrée à Saint-Pierre à 11 heures et demie. PAUL GODET.

La saison des bains n'est pas encore commencée, et déjà pourtant nous avons à déplorer un bien funeste événement. Dimanche un jeune brigadier de l'École de cavalerie a eu la malencontreuse idée, d'aller, au mépris des ordres de ses chefs, se baigner dans la Loire, encore toute grossie par les pluies et les orages, et a été entraîné par le courant.

Toutes les recherches faites jusqu'ici pour retrouver son corps sont restées infructueuses. PAUL GODET.

Jusqu'à ce jour nous nous étions abstenus d'annoncer l'arrivée de S. M. le Roi du Portugal; il n'y avait pas de certitude; hier, M. le général comte Rochefort, commandant l'École, a été informé que Sa Majesté arrivera mercredi matin, à 6 heures, et restera à Saumur toute la journée. L'École fait tous les préparatifs en son pouvoir pour recevoir cet auguste visiteur. PAUL GODET.

Les élections départementales se sont terminées dimanche. Dans le canton de Gennes, M. Boutiller de Beaugard, conseiller sortant, a obtenu la majorité.

Dans le canton nord-est de Saumur, il y avait trois candidats: M. Boutet-Bruneau, M. Budan et M. Courtiller; M. Budan a obtenu la majorité. PAUL GODET.

Extrait du Journal des Chasseurs, livraison d'avril 1855, page 331, sous la signature EUGÈNE GAYOT.

« Nous avons parlé, en son temps et à son aurore, de M^{me} Isabelle, dresseur de chevaux en jupon, annoncée avec beaucoup de fracas au monde hippique. Sa science, à nulle autre pareille, ouvrait des horizons nouveaux. Accueillie avec beaucoup d'empressement, par des hommes posés de manière à la lancer, M^{me} Isabelle a pu faire ses preuves et donner la mesure de son talent. La presse lui a tout d'abord été secourable; la louange lui a été prodiguée de toute part, on la lui a distribuée à pleines mains; elle a sans doute été bien flattée de tant d'hommages. Du moins l'a-t-on mise au pinacle; jamais talent sûr de soi, jamais talent consciencieux n'a été l'objet de pareilles attentions.

Les protecteurs n'auront pas manqué à M^{me} Isabelle; ce n'est pas nous qui le trouverons mauvais, puisqu'ils nous auront donné raison contre eux-mêmes.

« Nous aurions un désir à exprimer en ce qui touche la célèbre écuyère, c'est qu'après sa chute, après cet immense *fiasco*, dont rien ne saurait la relever, tout bruit cessât autour d'elle. A notre avis, elle a beaucoup trop occupé le monde, qui ne lui devait pas tout ce qu'elle en a reçu; nous ne sommes plus au temps de Brennus, le *vix victis* d'alors se traduit aujourd'hui par cette antiphrase: respect aux morts. La civilisation gauloise devait mener droit à la galanterie française. »

Préfecture du département de Maine-et-Loire.

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

ADJUDICATION de 500 stères de bois de chauffage et de 16,000 fagots dits Baguinolles.

Le Préfet de Maine-et-Loire donne avis que le samedi 23 juin prochain, heure de midi, il sera procédé, par M. le Préfet de Saumur, son délégué, dans une des salles de la Sous-Préfecture de Saumur, à l'adjudication des fournitures ci-dessus désignées, pour le service de la Maison de Fontevault.

On pourra prendre connaissance des cahiers de charges et du règlement du 31 juillet 1852, à la Préfecture (3^e division, 2^e bureau), au secrétariat de la Sous-Préfecture de Saumur, et à l'Economat de la Maison centrale de Fontevault.

Marché de Saumur du 9 Juin.

Froment (hec. de 77 k.)	29 14	Graine de luzerne.	60 —
2 ^e qualité, de 74 k.	28 —	— de colza	—
Seigle	17 20	— de lin	54 —
Orge	15 20	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	10 30	(l'hectolitre)	—
Fèves	14 30	— cassées (30 k.)	80 —
Pois blancs	26 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	21 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	—
Cire jaune (30 kil.)	160 —	2 ^e	—
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e	120 —
— de chenevis.	53 —	— de Chinon	120 —
— de lin	53 —	— de Bourgueil	150 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id.	55 —	1 ^{re} qualité 1854	150 —
Luzerne	55 —	2 ^e	90 —
Graine de trèfle	58 —	3 ^e	80 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

Plage magnifique aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses plates et steeple-chases, vie peu chère, logement et hôtels confortables. (280)

MAISON DE ROULAGE

M. CHATELAIS a l'honneur d'informer qu'il vient de fonder une MAISON DE ROULAGE à Saumur, dans le local de M. *Sergé*, attenant à l'hôtel de Londres, autrefois occupé par M. P. SIMON, ex-correspondant des maisons de roulage qui lui assurent aujourd'hui leur concours.

Cet établissement, en correspondance directe avec MM. { BONJOUR et VERRIER, } à Paris; CH. LAIR, }
DOUHAUD, à Niort; { SIMON et LANGLOIS, } au Mans; GANIER père et fils, à Tours; BILLEAUDEAU, }
à Poitiers et Limoges; FERMÉ, à Angers, réunira tous les éléments qui peuvent assurer au commerce les avantages désirables.

Plusieurs de ses correspondants étant titulaires de traités à longue échéance, qui leur ont été consentis par le chemin de fer de l'Ouest, lui procurent tout d'abord la possibilité d'établir des conditions excessivement réduites pour l'aller et le retour de Paris.

Enfin, ses services sur Niort et le Mans qui seront de tous les jours, et de demi les jours sur Cholet, lui permettent de se poser avec confiance devant le commerce de Saumur, qui ne lui refusera pas, il l'espère, comme chef de cet établissement, la bienveillance dont il l'a honoré n'étant que l'employé de M. P. SIMON.

Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Edouard Delomosne, marchand d'engrais, demeurant à Saumur, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 492 du Code de commerce, à se présenter en personne, ou par fondés de pouvoirs dûment enregistrés, dans le délai de vingt jours, à partir de ce jour, devant le syndic de ladite faillite et à lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau sur timbre, indicatif des sommes qui leur sont dues, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu le mardi 3 juillet prochain, à 8 heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
A. DUDOUET.
(288)

JOLIE MAISON

et

VASTE JARDIN

A VENDRE OU A LOUER

Présentement,

Situés à Nantilly, rue de la Gueule-du-Loup.

La maison est en parfait état de location, et le jardin, entouré de murs, est bien planté d'arbres fruitiers, ensemencé et cultivé.

S'adresser à M. MONSALLIER, rue de la Maréchalerie, 1. (289)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 17 juin 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Royale n° 3, quartier des Ponts, avec une sortie sur le quai du Gaz:

Magasin et arrière-boutique, caves, buanderie, serrebois, cours et issues; 1^{er} et 2^e étages, greniers au-dessus. Mise à prix. 6,000 fr.

Une seule enchère fera prononcer l'adjudication.

S'adresser à M. BAILLERGEAU, propriétaire à Saint-Cyr,

Ou audit M^e CHASLE, place de la Bilange, à Saumur. (276)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE MAISON, située à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre (ancienne maison Desvarannes), actuellement occupée par M^{me} veuve Berthelot-Couscher.

S'adresser à M^{me} veuve BERTHELOT et à M^e LEROUX, notaire. (290)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

1^o Un premier étage;
2^o Un second étage et un magasin.

S'adresser à M. COMMON, épicier rue Saint-Jean. (245)

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON,

Sise rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. RIVAUD, pharmacien.

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

Une belle MAISON neuve, à 2 étages, avec balcon à chaque étage, située à Saumur, rue d'Orléans, avec vaste MAGASIN et COUR, le tout actuellement occupé par M. Simon, commissionnaire de roulage.

S'adresser à M. SIMON, qui en est propriétaire, ou à M^e DION, notaire.

PERLES D'ÉTHER DU DR CLERTAN.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Éther est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Éther directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse.

— Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 45; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, BROSSARD, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doné-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 10 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar.; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (362)

REVUE DE L'ANJOU ET DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

Un APPARTEMENT, fraîchement décoré, rue d'Orléans, n° 8, composé de 2 pièces, petit vestibule, cave et grenier.

S'adresser à M. CATHLINEAU, concierge. (244)

A VENDRE

TERRAIN POUR BATIR,

Nommé l'Ile-d'Or,

Situé au commencement de la route de Saumur à Saint-Lambert, commençant en face de l'embarcadère et suivant tout le long de la gare.

S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (267)

A VENDRE

UNE JUMENT A DEUX FINS.

S'adresser à M. V. DUCAMP, soit rue du Temple, n° 11, à Saumur, soit au Coudray-Macouard. (238)

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue Saint-Nicolas, n° 90, appartenant au sieur RIBERT, qui l'occupe. (246)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissor, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n° 2. PRIX DU POT: 3 FR. (411)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, phⁿ à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, phⁿ Ménière. (475)

PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon: 4 francs.

Dépôt: pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

Saumur, P. GODET, imprimeur.